

Petr Král

Strophes

Strophes

Ellington avait sous les yeux les plus belles poches
le peintre Tichý les plus grands cernes
Le dialogue entre deux êtres parfois s'enlise la mer toutefois est toujours
traversée
par de gros bateaux même s'ils tombent en pièces pendant le trajet
Ne jamais voir dans la Cinecittà de Rome
le décor d'une ville d'antiquité n'aller guère jusqu'à Brighton
ni de nouveau à Longchamp signifie être là
et vivre

*

Le déchiffrement des nœuds dans le bois des meubles de l'écriture
complexe des haies
de rigoles et rainures dans l'écorce suffit à nous absorber tout à fait
du moins avant que les serveurs ne commencent d'apporter dans la salle
des plateaux de canapés
L'un de nous à présent s'arrête d'écrire et regarde vers la fenêtre
un autre avec un troisième sortent du bistro tous deux pris d'un rire un
peu forcé
un quatrième se demande s'il doit rester au lit et lire
se masturber un peu ou aller se laver
Les dames passent dans la salle de bains tout leur temps
avant de disparaître comme dans un bois
dans les murmures de leur garde-robe

Nous-mêmes sommes maintenant lus par l'écorce assombrie

*

Les noms revenaient
et changeaient Jeannette ! Pierrot ! Karel Š.
Saussure et Pompidou
Lenica

D'en haut on voyait sous les arbres les seules jambes des messieurs
et leurs allées et venues
de près la langue dans un visage féminin fut soudain de trop qu'elle sorte
des lèvres par l'un
ou l'autre coin
Le poing au revolver était inséparable
de l'écume de fleurs blanches d'où il émergeait

Heureusement il y a aussi le calme d'un stade après les courses
l'échine courbe de l'été et l'éclat d'une locomotive comme un signal
valable longtemps après son passage

*

Tout ce qui nous élève vient de la périphérie ce n'est qu'au moment d'un
bref soulèvement des draps qu'on est éventé par la beauté restante
Un léger frémissement des stands au marché est une promesse
tout comme son accomplissement
Dès le matin des conversations lointaines
germent au fond de la journée avec le raclement de tout petits os
Parlez donc mais sans trop ratiociner
pour qu'on puisse aussi entendre par moments
un rire de derrière les coulisses
Afin que seul un torchon mis à sécher
pende du crucifix
et que le miroir reste vide

*

Chaque passant dans la foule des villes qu'il le sache ou non
à une distance plus ou moins grande en suit un autre qui un père
maussade
et qui une beauté renfrognée un ministre éméché
ou deux flics en civil
Quand ceux qui les précèdent s'engouffrent dans un édifice ou un taxi
bien sûr
les passants ne savent que faire c'est ainsi que beaucoup ne font que
piétiner indécis
au seuil du café Slavia ou à Paris devant l'escalier de l'Opéra

Moi-même je marche sans doute à la suite d'un double inconnu
ou d'une femme jamais vue peut-être simplement d'une comptable
ou d'une caissière soucieuse
Un soleil blanc perce à peine le ciel grisâtre
L'unique passant solitaire est celui
qui traîne un fer à repasser chez le réparateur

*

On s'associe en douce pour une nage sous la surface des jours
 (Les faunes et les ondins à présent visitent ensemble le Louvre)
 un claquement sec de plaques de bois revient chaque automne
 tout comme la puanteur des tranches de betteraves humides
 sur les plates-formes des camions
 Chaque cour en Russie n'est qu'un grand bâillement
 la faux du froid là-bas coupe les plus belles jambes
 La cage vide survit chaque fois au but marqué par l'adversaire
 qu'elle ne souhaitait guère sans pourtant le refuser

*

Les cuisses sont importantes autant pour celle à qui elles appartiennent
 que pour celui qui les écarte et entre
 sans pourtant fonder entre elles une ville nouvelle telle que brièvement au
 moins
 les funambules l'aperçoivent du haut de leur mât blanc
 Eux aussi hélas traversent aujourd'hui le paysage
 sans arriver quelque part les hirondelles ne trouvent pas leur mât
 au centre-ville pour annoncer le printemps de son sommet Que faire
 on ne va pas trisser à leur place
 Les amuse-gueule que tu m'apportes du magasin près de la gare
 sont tout autant le message

La liste

Je sors encore dans la maison
 les marches sous mes pieds dorées par le soleil
 pour un peu feraient croire que quelque chose
 nous attend toujours quelque part

Dehors le même soleil
 confirme encore : même ce qui fut là hier
 y demeure le bloc de ciment reste recouvert
 d'une mémorable vigne vierge (ou peut-être de lierre)
 devant le passage clouté s'étend comme d'habitude
 sous le trottoir tout un parking de mégots
 Demeurent les textures des choses le grain des pavés et les fibres du bois
 où le soleil se répand comme dans les rides profondes de l'existant

Encore en fin de journée s'élèvent de l'ombre des ruelles
des tours toujours radieuses
sur la croix au sommet de Saint-Henri se tient le petit signe de
ponctuation
d'un oisillon pépant qui allège tout
alors que les silhouettes de nos têtes à nouveau sont prêtes à se heurter
entre elles comme des masses creuses (non ce ne sont nullement des
cloches)

Reste à faire la somme de tout
mais de qui l'exiger ? Les comptables assemblés sur le refuge d'en face
se hâtent tous de rentrer Il faudrait en plus voir
ce que ma liste a omis probablement bien sûr
tout l'essentiel

Petr Král est né en 1941 à Prague. D'abord proche du surréalisme, il fit des études de cinéma avant de rejoindre Paris en 1968. Il est retourné vivre en Bohême en 2006. Poète (dont 3 recueils publiés par Obsidiane, le dernier *Pour l'ange* en 2007), essayiste, traducteur, il écrit et publie alternativement en tchèque et en français. Derniers ouvrages : *Cahiers de Paris* (Flammarion, 2012), *Accueillir le lundi* (éd. Les lieux-Dits, 2016), *Ce qui s'est passé* (La Réalgar, 2017). Il est aussi l'auteur de plusieurs anthologies de la poésie tchèque.